

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 420

non-membres: 30 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2) Septembre 2001

Le français est une langue qu'on apprend toute sa vie, sans pouvoir se targuer de la savoir jamais à la perfection. Et la grammaire, avec ses subtilités, ses nuances, ses illogismes, parfois réels, souvent apparents, réserve toujours des découvertes à quiconque y revient assidûment.

(Léon Savary)

Organiser

«C'est demain que la paroisse catholique organisera sa vente annuelle.» Il est fréquent de rencontrer des phrases de ce genre dans la presse. Une telle tournure est fautive, car l'organisation d'une vente, d'une fête, d'un spectacle, d'une manifestation quelconque précède toujours la réalisation, l'exécution, l'inauguration.

Organiser: préparer, programmer, disposer, arranger, monter, régler, aménager.

On organise un voyage avant le départ, une campagne de publicité avant son lancement, ses vacances avant leurs débuts, une vente de charité avant son ouverture.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)

«Top ten»

«Le «top ten» des irresponsables.» Le responsable de ce titre relevé dans un de nos quotidiens romands s'est-il mieux fait comprendre de ses lecteurs francophones que s'il avait utilisé un terme français? On en peut douter. «*Top ten*» (litt. «haut dix») évoque les dix premiers, les dix meilleurs, les plus en vue d'une discipline, d'une branche d'activité ou de connaissance. En français: les dix premiers (ou la première dizaine), le classement, le palmarès des irresponsables.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)

Peau de chagrin

Titre relevé dans la presse lausannoise: «Athlétisme: l'élite suisse réduite à une peau de chagrin.» Cette phrase signifie que l'élite s'est réduite à n'être plus qu'une peau de chagrin. Ce qui n'a pas de sens.

Le *chagrin* (du turc *sagri*: croupe d'un animal et, par métonymie, peau qu'on prépare) est un cuir grenu fait de la peau d'un âne, d'un mulet, d'un cheval, d'une chèvre ou d'un mouton. Relier un livre en chagrin.

L'expression «comme une peau de chagrin» (allusion au roman de Balzac) s'emploie pour qualifier une chose (ou un bien moral) qui diminue, se rétrécit peu à peu.

Dans la phrase incriminée, c'est donc «l'élite suisse réduite comme une peau de chagrin» qui aurait été la tournure correcte.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)

USA

Il n'y a aucune raison d'adopter cette abréviation, à moins d'y être poussé par un irrépressible besoin de calquer les usages américains.

La règle est d'abrégier certains noms de pays selon la traduction française: RDA (République démocratique allemande) et non DDR (Deutsche demokratische Republik); RFA (République fédérale allemande) et non BRD (Bundesrepublik Deutschland). De même URSS (Union des républiques socialistes soviétiques) et non CCCP (abréviation du russe en caractères cyrilliques).

Par conséquent, en français, Etats-Unis doit s'abrégier E.-U. et non USA.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)

Réципиendaire

Un *réципиendaire* (dérivé du latin *recipiendus*: «qui doit être reçu») est une personne qui est admise dans quelque compagnie, avec une certaine solennité, et en l'honneur de laquelle on donne une réception. Discours d'un réципиendaire à l'Académie française. Par extension: bénéficiaire d'une nomination, d'un diplôme universitaire.

C'est abusivement qu'on désigne ainsi celui qui reçoit un prix, une distinction, lequel est un *lauréat*. Par périphrase: un candidat distingué, un personnage honoré, un vainqueur récompensé.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)

Vitupérer

«Comme d'habitude, le réalisateur français vitupère contre la critique.» Ne vitupérons pas le rédacteur suisse pour l'usage fautif qu'il fait de ce verbe transitif, puisque certains dictionnaires usuels admettent la forme intransitive, avec toutefois la prudente remarque: emploi critiqué. «*Il vitupérait les salauds qui exploitent les ouvriers*» (P.-H. Simon).

La confusion est entretenue par le rapprochement avec le verbe intransitif *invectiver*: «*Elle se mit à invectiver contre son Dieu*» (Léon Bloy).

Le bon usage a été si souvent transgressé, même par les plumes les plus estimables, que l'erreur peut servir d'alibi à l'ignorance. Mais cela n'autorise pas à estimer que l'exception doit devenir la règle.

(Défense du français, n° 420, septembre 2001)